

Festival d'Avignon 2019

Théâtre des Lucioles

du 5 au 28 juillet à 13h45

HUMILIÉS ET OFFENSÉS

REVUE DE PRESSE

Service de presse

CÉCILE A SON BUREAU

Cécile Morel: 06 82 31 70 90 / cecileasonbureau@orange.fr

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Anne Barbot met en scène Humiliés et offensés d'après plusieurs œuvres de Fiodor Dostoïevski



MES ANNE BARBOT

Publié le 19 décembre 2018 - N° 272

Le collectif Nar6, constitué autour d'Anne Barbot et Alexandre Delawarde, travaille autour de grands textes avec l'ambition de les rendre à leur portée contemporaine. Pari réussi avec cette adaptation en quatre épisodes.

Les romans de l'un des génies de la littérature russe, dont le dessein avoué était de percer ce mystère qu'est l'homme en le confrontant à la question du mal, se prêtent à l'adaptation théâtrale. Leurs personnages ont une envergure shakespearienne et se meuvent dans ces magnifiques et terribles zones grises, en lutte contre leur destinée. Il revient à la jeune metteuse en scène Anne Barbot d'en avoir décelé tout le potentiel en le libérant dans la forme choisie. En consacrant chacun des quatre épisodes qui composent sa pièce à un personnage phare - Natacha, amoureuse jusqu'à l'abandon d'elle-même du fils de celui qui orchestre la déchéance de son père ; Anna, la mère de Natacha qui assiste à la descente aux enfers de son mari et pleure la perte de sa fille : Piotr Alexandrovitch, dit « Le Prince », qui, fatiqué de vivre dans un monde d'hypocrites, se démasque, brutalement limpide, un soir, avec Ivan (le poète narrateur); Aliocha, le fils du Prince, que l'idéalisation de sa rencontre avec de jeunes activistes en rupture avec les valeurs dans lesquelles il a été élevé conduit à la dépression jusqu'au meurtre du père - Anne Barbot éclaire l'œuvre en suivant un fil rouge. « Nous sommes dans un moment » dit-elle, « où toute la jeunesse est secouée de révolte contre une société qui lui paraît injuste, obsolète, inégalitaire, répressive, anti-fraternelle. Cette société à bout de souffle que dépeint Dostoïevski, c'est la nôtre ».

Des comédiens engagés

L'organisation bi-frontale marque la volonté de permettre au public de s'approprier ce qui se passe au centre, là où tout est, de façon cathartique et métaphorique, mis en partage. Le spectateur est au carrefour de ces destinées incarnées par des comédiens si engagés qu'ils parviennent à brouiller la distance entre le réel et la fiction. Benoit Dallongeville (Ivan), Philippe Risler (Le Prince), Anne Barbot (Natacha), Jérémy Torres (Aliocha), Aurélie Babled (Katia), Valentin Fruitier (Pierre, le révolutionnaire), l'ensemble des comédiens amateurs du Val-de-Marne et des élèves du Conservatoire Grand Orly Scène Bièvre facilitent l'appropriation du roman dans ses résonnances universelles. La scénographie minimaliste concourt à cette saisie actuelle du propos, qui fait écho aux interrogations de la fin du romantisme. A cette réussite, nous mettrions un bémol concernant la transition entre les épisodes. Force banderoles et hommes post-catastrophiquement costumés s'expriment comme dans une défiance vis-à-vis du spectateur. Tout ne pourrait-il pas être compris dans la beauté du geste initial ?

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

L'OEIL D'OLIVIER



Fable sociable au pays des exaltés en quête de liberté

Published on 18 juillet 2019

Avec simplicité, sobriété et ingéniosité, Anne Barbot adapte à la scène la première grande œuvre de Fiodor Dostoïevski et fait résonner haut et fort les destins sacrifiés des *Humiliés et offensés* d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Une grande table, quelques chaises éparpillées sur le grand plateau çà et là, des emballages cadeaux en fond de scène, servent d'unique décor à ce drame humain, à ce récit très autobiographie du jeune auteur russe encore mal connu quand il l'écrit en 1861. Alors que le public entre dans la salle très climatisée, un homme (épatant **Benoit Dallongeville**) et une femme (délicate **Anne Barbot**) haranguent les nouveaux arrivés. Ils les guident tout en se présentant. Ils attendent que les portes se ferment, que toutes ces personnes venues célébrer leur amour soient là.

Tout semble aller pour le mieux. Natacha et Ivan sont heureux. Leur destin est tout tracé. Mais la belle ne peut résister aux charmes du fils du prince pour qui travaille son père. Une passion folle s'empare d'elle. Elle offre sa vie, son âme à Aliocha (ténébreux Jérémy Torrès). Elle abime sa jeunesse, sa beauté pour un homme qui certes tient à elle mais n'est jamais à ses côtés. Elle quitte les siens et s'enfonce chaque jour un peu plus dans la précarité. Sacrifiée sur l'autel de l'argent, elle se meurt lentement, inexorablement. Seul le fidèle Ivan, amoureux transi, assiste à sa déchéance et tente en vain de la sauver.

Adaptée à sa création en quatre parcours de vie, la version proposée à Avignon, se concentre tout particulièrement sur deux destins, celui de la trop sensible Natacha et celui du cynique prince (remarquable **Philippe Risler**). En quête d'absolu, l'une cherche l'amour parfait, l'autre la fortune et la gloire, chacun sera déçu, incapable d'aller au bout de son chemin, de réaliser son rêve.

Avec beaucoup de finesse, Anne Barbot s'empare de cette fresque intime où des âmes exaltées se fracassent cruellement, brutalement, contre un monde en perdition où la médiocrité l'emporte sur les rêves de chacun. Modernisant avec justesse le texte ciselé de Dostoïevski et faisant voler en mille éclats le quatrième mur, elle signe un spectacle radical, lapidaire qui oblige le public à questionner nos sociétés contemporaines qui ne laissent place à aucune fantaisie, à aucune liberté. Tout est contraint par des codes, des règles, des obligations.

Porté par des comédiens virtuoses au jeu naturaliste, *Humiliés et offensés* est un moment de théâtre délicat que vient souligner la voix chaude et la présence singulière de la chanteuse **Anne-Lise Briot.** Poignant!

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé Spécial à Avignon

Théâtre du blog

Humiliés et Offensés d'après Fiodor Dostoïevski, adaptation et mise en scène d'Anne Barbot

20 juillet 2019



Publié en 1861, ce roman est la première œuvre marquante de l'écrivain russe. En partie autobiographique, il y relate l'histoire d'Ivan Petrovitch (Vania), romancier solitaire et plein de promesses : il aime désespérément Natacha, laquelle aime Aliocha, fils du prince Valkovski. Mais le Prince, homme d'affaires sans scrupule, veut marier son fils à Katia, qui offre une dot de trois millions. L'adaptation théâtrale reprend la trame de l'œuvre, en la déclinant en quatre « Parcours ». Deux seulement sont repris au festival d'Avignon.

Dans le Parcours 1, intitulé Nous aurions pu être heureux pour toujours ensemble, Natacha quitte son fiancé Ivan et abandonne père et mère pour vivre avec Aliocha dont le père est en procès avec le sien. Mais Aliocha la délaisse sans explication et sans ressources, et c'est Ivan qui la console, et joue les médiateurs entre les amants. En insert, intervient en miroir le récit d'Elena, une orpheline dont la mère a elle aussi tout quitté, et est morte dans la misère après avoir été dépouillée de son argent et abandonnée par son séducteur. Parcours 3 : Pas des enfants de prince rassemble Ivan et le prince, dans une longue confrontation, puis Aliocha, qui oppose ses idées utopistes à son père. Natacha devient le jouet d'enjeux qui la dépassent...

Bouleversant la structure narrative, la pièce met en scène quatre personnages humiliés. Chaque *Parcours* est structuré autour de l'absence d'un personnage dont on a parlé longuement : Aliocha, personnage central pour Natacha, n'apparaît qu'en fin de *Parcours 3*. Son personnage est porteur de grandes idées humanistes annonçant l'aube des Révolutions futures.

Après un prologue un peu laborieux où Natacha et Ivan accueillent le public et bavardent avec lui, le spectacle prend des allures de croisière et l'on s'attache aux personnages et à leur histoire. La version scénique se focalise sur l'opposition entre les jeunes gens et leurs aspirations, face au monde des adultes bourrés de préjugés et obsédés par des valeurs anciennes, qui, aux yeux de leurs enfants, n'ont plus cours. La sincérité des uns se heurte à une société malade et racornie... La scénographie soignée et la musique bien dosée mettent en valeur cette proposition.

Cette lecture actuelle d'Humiliés et Offensés nous a convaincus et nous attendons la suite...

Mireille Davidovici



Avignon OFF 2019 : « Humiliés et offensés », une fresque sociale où chacun tente de trouver sa place...

07 juillet 2019 | PAR Magali Sautreuil

Créée en octobre 2018, **Humiliés et offensés** est une **fresque sociale**, qui décrit une société à bout de souffle, un monde froid et cynique, dans lequel des hommes et des femmes tentent de trouver leur place, sans vraiment y parvenir. Servie par une écriture simple et touchante, elle abolit les frontières entre spectateurs et acteurs. Une pièce à découvrir en toute intimité au **théâtre des Lucioles**, dans le cadre du **Festival OFF d'Avignon**.

La pièce commence sans que l'on s'en rende compte, avec une simplicité déconcertante. Elle nous invite à découvrir une même histoire, à travers le regard de quatre personnages différents. Cette année, dans le cadre du Festival OFF d'Avignon 2019, la compagnie NAR6 a choisi de présenter le parcours de deux protagonistes : celui de Natacha et du Prince, deux êtres en quête d'absolu et de liberté, que tout oppose.

Natacha est une jeune femme passionnée, prête à tout sacrifier pour vivre son amour avec Aliocha, le fils du Prince, qui est en procès contre son propre père. Suite à son licenciement, le père de Natacha est en train de tout perdre. Sa fille est tout ce qui lui reste. Mais Natacha ne peut quitter Aliocha, ne serait-ce qu'une seconde, de peur qu'il ne l'oublie... Son absence est une torture pour son père... Mais Natacha ne vit plus que pour Aliocha qui, par son attitude enfantine et sa naïveté, la fait souffrir sans s'en rendre compte. Mérite-t-il seulement tous les sacrifices que Natacha fait pour lui ? L'amour seul ne suffit pas ; il se prouve par des actes et non par de belles paroles. Si Aliocha aime tant Natacha, pourquoi la laisse-t-il ainsi souffrir ? Pourquoi la contraint-il à vivre dans la précarité ? Son amour est un poison, qui lentement tue Natacha...

Les choses seraient tellement plus simples si elle l'abandonnait! Le Prince en serait d'ailleurs ravi! Lui qui n'utilise son fils que comme un faire-valoir, il ne comprend pas l'intérêt de cette relation qui ne lui apporte rien... Égoïste et cupide, il n'a cure de l'amour et n'entend rien au concept de romance. Au cours d'un repas avec Ivan, il tombera le masque pour révéler toute l'ampleur de son cynisme et de son égocentrisme.

Pauvre Ivan! Ami et ancien fiancé de Natacha, pour laquelle il éprouve toujours une certaine tendresse, il assiste impuissant à sa déchéance. Écrivain et poète, il est tel le narrateur omniscient des livres, qui connaît le dénouement de l'histoire, sans pourtant être en mesure de le modifier. Ivan est d'ailleurs le seul personnage commun aux quatre parcours. C'est lui qui rapporte la parole des absents... Il fait partie intégrante du récit, tout en étant extérieur à ce dernier.

Un peu comme Nelly, la musicienne et chanteuse, qui incarne une mendiante, dont le destin tragique fait écho à celui qui se dessine pour Natacha. Sa voix amplifie les émotions ressenties par les personnages. Dommage qu'on ne l'entende pas davantage! Puissant et sensible, son chant donne pourtant du corps à l'intrigue et aux personnages.

La musique originale de la pièce est cependant très bien pensée. Ses accents industriels, de même que le décor épuré, correspondent à l'image du monde froid, brutal et cynique, dans lequel évoluent les personnages.

Chacun d'entre eux questionne les règles absurdes de la société dans laquelle ils vivent, se battent, espèrent, déchantent, humilient... Les protagonistes oscillent entre émancipation et enfermement. Ils évoluent tantôt dans un espace restreint, matérialisé par un rectangle lumineux, tantôt à l'extérieur de l'espace scénique, questionnant le public sur leurs relations et leur situation.

La frontière entre acteurs et spectateurs est ainsi abolie, de même que celle entre réalité et fiction. Chaque spectateur pourra se reconnaître dans cette écriture simple, qui vous prend au cœur, ainsi que dans le quotidien, les faiblesses et les sentiments de ces hommes et femmes.

Seul regret : ne pas pouvoir voir les deux autres parcours que retrace la pièce dans son intégralité !



"Ce n'est pas le champ qui nourrit, c'est la culture" prourte russe

Humiliés & Offensés



Alors?

Le <u>collectif Nar6</u> est un collectif d'artistes qui s'attaque à de grandes œuvres (William Shakespeare, Witold Gombrowicz, ...) pour les inscrire dans l'actualité contemporaine. En l'espèce, les écrits de Dostoïevski sont mis à l'honneur avec un spectacle en 4 épisodes. Dans le cadre du Festival OFF d'Avignon 2019, j'ai vu les parcours 1 et 3. Ces parcours initiatiques ne sont pas indépendants les uns des autres et il est dommage que la présentation d'une seule partie du spectacle nuise à la compréhension des tenants et aboutissants entre Natacha (Anne Barbot), Ivan (Benoît Dallongeville), Aliocha (Jérémy Torres) et Le Prince (Philippe Risler). Étrangement, le manque d'éléments ne m'a pas tant dérangé pour apprécier la représentation.

Le parcours 1, intitulé "Nous aurions pu être heureux pour toujours ensemble", met Natacha à l'honneur. Elle a quitté son fiancé (Ivan) pour un autre, Aliocha, fils d'un grand propriétaire terrien. Le nouvel élu de son cœur est le grand absent, sur scène, mais il est au cœur des préoccupations entre Ivan et Natacha. Ivan soutient son ex-fiancée dans ses tourments. Il est stoïque, un véritable pilier. Il en devient presque touchant de naïveté de part sa fidélité. Il assiste, impuissant, à l'enfermement de celle qu'il aime encore. Natacha frôle l'hystérie et sa santé mentale repose entièrement sur son ex-compagnon.

Le parcours 3 - "Nous existerons aussi longtemps que le monde existera" - est bien plus tranchant et viril. Le face à face concerne Ivan et le père du nouveau fiancé de Natacha que l'on surnomme modestement "Le Prince". Sans que l'on sache trop pourquoi les deux hommes se retrouvent autour d'une table sur laquelle trône des produits de luxe, on constate le clivage culturel et social des intéressés. Le Prince mène la danse en enlevant tout masque hypocrite. Il est puissant et ne se prive pas de rouler des mécaniques. Quand Ivan désapprouve ce qu'il appelle être "le monde" du Prince, ce dernier lui rétorque un cruel "vous vous complaisez dans votre orgueil de classe". Il cherche à comprendre l'ancienne et actuelle relation qui lie Ivan avec Natacha. Au cours du spectacle, on comprendra que Natacha est surtout liée à une sombre histoire familiale, une question de dignité et d'honneur. Pour parfaire le tout, Aliocha fait soudain irruption dans un beau costume bleu, après 4 jours d'absence. Il est métamorphosé, idéologiquement parlant. Il annonce la rupture avec son père, trop terre-à-terre pour lui, et récupère Natacha sous les yeux d'Ivan.

La scénographie dépouillée représente en quelque sorte le calme après ou avant la tempête, le vide qui s'est installé, le manque qui règne. "Voilà, mon palais" dit Natacha à Ivan tandis que la lumière, censée l'éclairer, viendra se refermer sur elle. Humiliés et Offensés offre le portrait de personnages blessés, trahis, qui parviennent pour certains à s'émanciper.

La petite phrase

"Si les souffrances qui viennent de lui pour moi c'est un bonheur, je fais quoi ?"





ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS



Humiliés et Offensés, d'après Dostoïevski

Anne Barbot adapte le premier grand roman de Dostoïevski, *Humiliés et Offensés* paru en 1861.

Ivan Petrovitch, romancier solitaire, tombe éperdument amoureux de Natacha, la fille de l'homme qui l'a recueilli et élevé. Si la passion est un temps partagée, Natacha succombe aux charmes du fils du prince, Alexeï Petrovitch.

Anne Barbot adapte le roman sombre et lyrique de Dostoïevski en le désarticulant. Elle crée quatre parcours pour les quatre personnages principaux : Ivan, Natacha, le Prince, et Aliocha.

Anne Barbot présente deux parcours au Festival d'Avignon, celui de Natacha et celui du Prince.

Le parcours numéro un « nous aurions pu être heureux ensemble » est centré sur le personnage de Natacha qui abandonne tout, jusqu'à sa famille, pour vivre sa passion avec Aliocha, le fils du Prince. Ivan, meurtri, reste au côté de celle qu'il voit désespérément sombrer dans un amour torturé.

Spectateur de sa déchéance, Ivan, stoïque, panse les peines des membres de cette famille déchirée.

Le parcours trois « nous existerons aussi longtemps que le monde existera » est le moment du Prince. Caviar, champagne et musique *lounge*, le Prince, lors d'un dîner fastueux, fait la démonstration à Ivan de sa conception cynique du monde. Il se complet dans son orgueil de classe.

Arrogant, il tire la langue et se moque de tous, surtout du romantisme qui anime le cœur de cette jeunesse qu'il méprise.
Offensant et rabaissant son fils, il se moque de ses idées jeunes et révolutionnaires.

La structure narrative découpe le roman en parcours initiatiques. Chacun essaie de trouver sa place et de se libérer de la pression familiale, d'abord, pour ensuite trouver le chemin d'une affirmation sociale.

Chaque parcours s'attache à un personnage, centré sur ses bouleversements et son intimité, et se structure autour de l'absence de celui qui crée le manque. C'est l'absence qui matérialise le propos et la souffrance des personnages présents.

La mise en scène dessine la fresque dans les limites de la liberté de chacun. Les néons descendent sur la scène et, tels des murs, enferment les personnages. Ils marquent les frontières qui obstruent ces êtres en quête d'absolu.

Anne Barbot, Benoît Dallongeville, Philippe Risler et Jérémy Torres explorent les tréfonds de l'écriture de Dostoïevski. Entre la force de leur jeu et la simplicité d'une interprétation frontale et libérée, ils réussissent le pari d'une adaptation moderne, où romantisme et politique se mêlent dans une fresque sociale et familiale.





[ITW] OFF19: ANNE BARBOT POUR HUMILIÉS ET OFFENSÉS D'APRÈS DOSTOÏEVSKI

10 JUILLET 2019 /// LES INTERVIEWS

La compagnie NAR6 est un collectif d'artistes rassemblé autour d'Anne Barbot et Alexandre Delawarde. Pour ce OFF19, Anne Barbot présente *Humiliés et offensés* d'après l'adaptation de plusieurs œuvres de Dostoïevski. Interview.

Après Yvonne, princesse de bourgogne, présentée lors du Festival Off d'Avignon en 2013, la compagnie NAR6 revient avec deux des quatre parcours que composent Humiliés et offensés.

Quelle a été votre motivation pour venir présenter *Humiliés et offensés* à Avignon cette année ?

J'ai créé cette pièce en octobre dernier. J'avais très envie de venir à Avignon pour plus de visibilité, pour la compagnie, pour la création et rencontrer le public afin que le spectacle vive sur la longueur. C'est important pour moi.

L'intégralité d'*Humiliés et offensés* se compose de 4 parcours. Vous ne présentez que le parcours 1 et 3. Comment s'est établi le choix ?

Je savais que le premier épisode allait partir car c'est celui qui pose les bases, qui permet au spectateur de rentrer dans l'histoire et de la comprendre. Il énonce presque toutes les problématiques. Dans ce parcours, on assiste à une émancipation très profonde, très intime au sein de la famille. J'avais envie du troisième épisode, qui est un épisode plus idéologique, plus politique. Je rapproche le terme politique de l'engagement, d'un acte moins solitaire. Si j'étais allée au bout de mon idée, je serais partie avec le parcours 4 car il présente une

émancipation idéologique assez forte du personnage d'Aliocha. Pour cet épisode, j'ai travaillé avec un groupe d'amateurs et d'élèves du Conservatoire, à Paris. Ce groupe intervient dans cette partie. Pour des raisons économiques, je ne pouvais pas faire venir celui-ci à Avignon car nous aurions été pratiquement 20 au plateau.

Avec *Humiliés et offensés*, que souhaitiez-vous montrer de l'œuvre de Dostoïevski ? L'idée était de donner à voir toute l'ampleur, la dimension qu'il y a dans l'œuvre de Dostoïevski, celle où il parle des petites gens, des rapports humains dans toute leur complexité, mais également sa dimension philosophique et métaphysique.

Votre futur projet, Je sentais bien que je n'étais pas Napoléon, sera l'adaptation de Crime et châtiment de Dostoïevski. En quoi ses œuvres vous fascinent ?

Ce qui me touche, dans son écriture, est qu'il va nous parler de manière très simple. Il a cette force-là. C'est un psychologue philosophe qui touche à des choses très profondes. J'ai travaillé sur le territoire du Grand-Orly Seine Bièvre pour *Humiliés et offensés*. Il y a une vraie résonance avec l'écriture de Dostoïevski. C'est pour cela que j'ai enlevé tout contexte de rapport au temps, dans *Humiliés*, pour que le texte puisse résonner.

Il y a également, chez tous ses personnages, une soif de liberté absolue, quitte à enfreindre les lois, les règles. Pour les interpréter, les comédiens doivent vibrer de l'intérieur afin de faire ressentir ce désir de liberté.

Comment avez-vous constitué votre équipe de comédiens ?

Je suis très fidèle à mes comédiens. Pour moi, les créations sont plus le résultat d'un parcours de compagnie que d'un seul projet. Cela est important pour moi. Le personnage d'Ivan, qui traverse tous les épisodes, est interprété par Benoît Dallongeville, un comédien avec lequel j'ai beaucoup travaillé.

Ce que je recherche chez mes comédiens se niche dans leurs maladresses, leurs faiblesses. Cela fait leur force, et c'est comme cela que je travaille. On retrouve, dans la distribution, Minouche Briot. C'est une musicienne que j'ai rencontrée sur la Seine Musicale à Paris. Nous avons une amie en commun qui m'a permis de rentrer en contact avec elle afin de lui proposer de travailler avec moi. Minouche a commencé à composer la musique. On a travaillé main dans la main. Je confrontais mon adaptation à sa musique. Je lui ai proposé le rôle de Nelly. Elle est comme son personnage, très impulsive.

J'ai casté une seule personne pour le rôle d'Aliocha, *L'idiot* dans le livre de Dostoïevski. Pour interpréter ce personnage complexe, mon choix s'est porté sur Jérémy Torres.

Pensez-vous que nous vivons dans une société libre ?

Je ne crois pas. Et c'est toute la question que pose Dostoïevski. Il développe, dans *Le Grand Inquisiteur*, que l'Homme a peur de la liberté. J'ai une citation de Nietzsche qui dit : « La liberté, c'est de savoir danser avec ses chaînes ». Je pense que c'est ça. On est contraint par des règles si on veut vivre tous ensemble. Après, je pense qu'il faut avoir cette liberté de vouloir changer les choses, mais comment ? C'est la question du passage à l'acte que je traite dans les 4 parcours d'*Humiliés et offensés*. Je pose également la question de la violence. Fautil tout brûler pour pouvoir reconstruire, si l'on n'arrive pas à être entendu ? Ce sont toutes les questions qui se posent aujourd'hui. C'est le passage à l'acte qui m'intéresse. Comment un personnage naïf peut prendre en main le cours des événements ? Aliocha en est un parfait exemple. Il est la complexité de l'Homme.

Laurent Bourbousson

Visuel: Anne Barbot @Pascal Gely



Théâtre HUMILIÉS ET OFFENSÉS Festival d'Avignon au Théâtre des Lucioles



Pour situer le sujet : HUMILIÉS ET OFFENSÉS adaptation et mise en scène d'Anne Barbot d'après DOSTOÏEVSKI par Michelle Agsène

HUMILIÉS ET OFFENSÉS

Une fresque intime et sociale où chacun se cherche dans le désir de vivre et se heurte à la brutalité d'un monde cynique, froid et cupide. Une douloureuse quête d'absolu. Très beau spectacle chargé d'émotion, thème d'un étonnant modernisme, jeux magnifiques de réalisme des acteurs. Le père nous propose un numéro étourdissant d'un cynisme de milliardaire. On est au cinéma, oserions-nous dire, ce qui est un compliment formidable, tant la tension émotionnelle et la vérité des personnages est grande. Excellentissimes adaptation et mise en scène de Dostoïevski façon 21ème siècle. A ne surtout pas manquer!

Spectacle de Théâtre HUMILIÉS ET OFFENSÉS adaptation de Dostoïevski de Anne Barbot, à Avignon, au Théâtre des Lucioles, à 13H45. Durée 1H35 (relâche les mardis) 5 au 28 juillet.



critiquetheatreclau.com

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi , quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou



Dynamique, Innovant, Intéressant.

Écrit en 1861, *Humiliés et offensés* est le 17^e récit de Fedor Dostoïevski, sous-titré roman en quatre parties, qui annonce quelque peu la révolution russe.

Anne Barbot présente, à Avignon, 2 des 4 parties dans une mise en scène dynamique, vivante et créative.

L'épisode 1 : Natacha « Nous aurions pu être heureux pour toujours ensemble. »

- *Natacha, jeune fille belle, joyeuse et épanouie, aime d'amour fou Aliocha, un être instable, influençable et immature.
- *Ivan, jeune romancier, ancien fiancé de Natacha, se résignera et soutiendra Natacha dans ses déboires amoureux.
- *Natacha va tout sacrifier pour cet amour, mais la désillusion sera violente.

Dans cet épisode, on nous conte en parallèle l'histoire d'une jeune fille riche, mère d'Elena, séduite et abandonnée après avoir été ruinée par son séducteur.

L'épisode 3 : Le Prince « Nous existerons tant que le monde existera. »

- *Le Prince, père d'Aliocha, et Ivan partagent un festin, le champagne coule à flot et les langues se délient. Le Prince, abject et méprisable, avoue se complaire dans le plaisir de rabaisser les autres, de les faire souffrir et de les humilier.
- *Aliocha essaie de se faire entendre, il dresse ses idées quelques peu révolutionnaires.

La tension monte... Les incompréhensions grandissent entre les générations...

Les comédiens nous emportent avec grand brio dans cette magnifique fresque de la société Russe du 19^e où la pression familiale, l'argent, le pouvoir étouffent le peuple. La jeunesse refuse cet enfermement et la révolution gronde au loin.

Beau et passionnant moment de théâtre.

Claudine Arrazat, le 23 juillet 2019



VENDREDI 26/07/2019 à 12H48 - Mis à jour à 12H51 CRITIQUES AVIGNON OFF

Humiliés et offensés (on aime beaucoup)

Par Alain Pécoult



DOMINIQUE VALLÉS

Inspirée de personnages de Dostoiëvski, « Humiliés et offensés » est une pièce à géométrie variable composée de quatre « parcours » : Natacha, les parents de Natacha, le Prince et Aliocha.

Cette pièce est un piège. Le spectateur croit d'abord que les comédiens meublent gentiment avant de se trouver happés par une histoire d'amour vertigineuse, celle de Natacha pour Aliocha, insaisissable, qui la conduira à la folie malgré l'amitié de son amoureux précédent, Ivan, écrivain en panne d'inspiration, homme débordant de compassion.

Ivan, fil conducteur du spectacle, témoin plus qu'acteur, impuissant, rencontre le Prince, richissime père d'Aliocha, parfaitement cynique et sûr de sa supériorité. Survient enfin Aliocha, idéaliste et révolté.

Sous le regard d'Ivan, trois personnages qui tentent de s'assumer dans leur quête d'absolus inconciliables, prisonniers de leur soif d'exister, ébranlés dans leurs convictions, défaits sans reddition.

Les comédiens sont tout à fait remarquables et poignants de vérité, la mise en scène sobre et claire, l'adaptation remarquable avec une mention spéciale pour le glissement par succession rapide d'ellipses de Natacha dans la folie. Et comment ne pas voir à travers ces personnages très « russes », très dostoïevskiens, un reflet de l'immémorial conflit qui oppose les puissants aux idéalistes, le plus souvent les vieux aux jeunes, comme ce fut récemment le cas à l'assemblée nationale en France avec la visite de Greta Thunberg...

Une pièce troublante, sans manichéisme, sans concessions à la modernité et qui nous parle d'humanité.





Du 11 au 13/01/2019 au TRR de Villejuif | EN TOURNEE | Durée : 4h | Pour y aller

Après quatre ans de travail de mise en place en partenariat avec le Val-de-Marne, diverses pérégrinations et représentations, « Humiliés et Offensés » prend aujourd'hui vie sous sa forme définitive. Une pièce pleine de reliefs, de vitalité, d'acteurs talentueux !

Personnages manichéens

Quand on voit au milieu d'une scène fastueuse, le Prince pour la première fois, folâtre et sans gêne, l'œil perfide, on ne peut s'empêcher de se dire à soi-même – ou à voix haute comme l'a fait une camarade spectatrice : « celui-là on ne va pas l'aimer! ».

Dans « Humiliés et Offensés », on sent les injustices rôder et on les voit se manifester outrageusement. On sent le joug des inégalités de classes.

On découvre au fur et à mesure Ivan, l'écrivain fleur bleue qui aime Natacha, une jeune femme pleine d'entrain, qui le quittera pour Aliocha, béjaune impétueux. Aliocha est le fils du Prince. Il est promis à Katia, une riche héritière activiste. Aliocha tombe sous le charme de Katia, et délaisse Natacha pour celle-ci. Il rejoindra (au grand dam du Prince) le combat de Katia et de ses camarades : des humiliés et offensés assumés. Ils décideront ensemble de renverser le pouvoir établi.

Le récit est une consécution de situations révoltantes vécues par des gens à bout. On peut penser que l'attraction qu'a Aliocha pour ce groupe d'insurgés n'est qu'une tocade. Mais c'est un cri pour la vie, pour l'émancipation.

Nuances et vraisemblances

Ces aspects manichéens ne sont que la partie apparente d'un iceberg vertigineux. Dans ces rouages bien complexes où un texte, une metteuse en scène douée et sa scénographie ingénieuse rendent palpable des rapports humains délicats, une dualité qui démunit chaque personnage dans sa quête d'un idéal, de justice.

Le public est installé en bi-frontal, il entoure l'action. C'est un témoin indéniable qui, de surcroît, voit son miroir : l'autre public en face et les acteurs qui se mêlent à eux par moments. **Nous sommes pris à partie malgré nous**, et avons la vague sensation d'avoir consenti à ces inégalités inhérentes à cette fresque Dostoïevskienne. Les événements atteignent des extrêmes, poussent à la violence et à la destruction. Alors l'écho d'une phrase d'un des activistes, l'intrépide et séditieux Pierre : « Je suis celui qui démoralisera les gens, celui qui ébranlera systématiquement les bases, celui qui ruinera la société et ses principes; qui la rendra malade triste cynique et sceptique **pour qu'elle soit possédée par l'instinct de survie** ». Une tension qui monte et qui prend une juste et inévitable dimension, vers le chaos.

Autour de ces personnages isolés plane une lutte commune.

On ne dira pas assez à quel point les comédiens nous ont touchés, à quel point l'orchestration de cette pièce est fine, brutale, fraîche et pleine d'intelligence. Dans cet article non exhaustif, un dernier hommage pour les lumières et les couleurs, un décor sobre et sensible, et une inventivité musicale vibrante.

Avec qui y aller? Les forces tranquilles qui veulent contempler un débat sur la société, sur l'amour.

Crédit photo : Dominique Vallès

ELOÏSE DANDOY27/01/2019

Magali Sautreuil – **Toute la culture**

Chantal Ozouf – Radio Soleil

Christiane Gensrich – Frankfurter Neue Presse

Agathe Parnaud-Rodriguez – Alors Alors

Anaïs Héluin – Sceneweb; Politis

Raphaëlle Lalo – Rhinocéros

Claudine Arrazat – Critique théâtre clau

Sophie Trommelen – **Arts Mouvants**

Olivier Frégaville – L'œil d'Olivier

Mireille Davidovici – Théâtre du blog

Ondine Simonot – **Théâtre actu**

Alain Pécoult – La Provence

Michel Bastien-Bannière – IDF1 TV ; Impact european